

ce qu'il avait à faire, la France anéantissait en une campagne le seul obstacle qui s'opposât à l'établissement de sa puissance dans le nord de l'Amérique. Il préféra user ses forces dans les intrigues de cour. Son inaction ouvrit la liste des bévues coloniales que la France devait payer si cher.

Les Iroquois, munis des informations qu'il leur importait de connaître, résolurent de frapper au cœur la nation algonquine; pour cela, il choisirent l'homme qui en était la personnification et la localité à laquelle cette nation se montrait la plus attachée.

Piescaret était le grand chef des Algonquins; les villages de ceux-ci étaient tous aux environs des Trois-Rivières; c'était donc là que devait se jouer le drame le plus important de cette longue guerre.

Les Iroquois se divisèrent en deux bandes: l'une au nord du fleuve, l'autre au sud, pour aller surprendre les chasseurs algonquins. Dès le jour de l'adoption de ce plan de campagne, ils rejoignirent le parti de Jean Ta8tskaron dont les forces n'avaient aucune proportion avec les leurs; se voyant perdus, les Algonquins tentèrent de vendre chèrement leur vie. Au premier rang des Iroquois, Bernard aperçut son frère Pierre, et en même temps un guerrier qui reconnut Bernard lui cria qu'il serait épargné s'il voulait se rendre. Il refusa énergiquement en les appelant lâches et traîtres. Aussitôt un Iroquois se jette sur lui. Bernard l'abat d'un coup de hache, mais il reçoit aussitôt une balle dans la cuisse et une flèche au côté. Alors s'adressant aux ennemis, il leur demande de ne point l'achever avant qu'il n'ait fait sa prière; on lui accorde cette grâce, il se met à genoux, puis se relevant présente sa poitrine aux épées qui y plongent à loisir. Après avoir tué plusieurs Algonquins et fait le reste prisonnier, la bande iroquoise alla rejoindre près du lac Saint-Pierre l'autre parti, dont nous allons parler.

Cette seconde bande fut aussi heureuse que la première dans sa chasse à l'homme, elle eut même l'avantage de mettre à mort un guerrier qui à lui seul l'épouvantait plus que tous les Algonquins réunis. Après avoir trouvé la piste des gens de Piescaret, elle tomba sur leur campement, enleva les bagages, les femmes et les enfants qu'il renfermait, et se mit en devoir de chercher les chasseurs répandus aux environs. Dix Iroquois, allant à la découverte, rencontrèrent Piescaret lui-même, qui retournait de la chasse sur les glaces, chargé de muffles et de langues d'originaux, et marchant "à la négligence." En l'apercevant ils entonnèrent un chant de paix, ce que voyant, le chef algonquin s'arrêta et fit entendre aussi une chanson d'amitié, car il ne croyait pas que la guerre fut recom-